

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Harmono-Canada

Publication mensuelle  
de  
**NOUVEAUTÉS MUSICALES**  
et de  
**MODES**



**CONTANT.**

Alexis Contant, né à Montréal, en 1858, élève de  
Guisa Lavallée, auteur de compositions remarquables  
dans tous les genres, aîné d'orchestre, musicien de  
piano, mélodiste, et surtout de trois masses qui ont eu  
un légitime succès.

Contant est au de nos professeurs distingués;  
cinq de ses élèves ont obtenu, au dernier con-  
cours de Québec, des diplômes de premier  
degré avec distinction.

**Valse Nationale**  
De CONTANT

**VILLANELLE**  
D'ÉVA DELL'AQUA

ABONNEMENTS

Canada et États-Unis (un an) - - - \$1.00

PAYABLE D'AVANCE

Nous exigeons un abonnement de 50 cents pour trois mois de tous ceux qui  
ne paieront pas d'avance.

**62 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.**

ARMSTRONG  
P.E. CO.

## CHRONIQUE DE MODES

La mode est restée d'une uniformité désespérante, c'est toujours pour le spectateur la jupe en rotonde et le corsage à manches bouffantes, l'imagination des modistes ne s'étant attachée qu'au mélange des nuances et au choix des ornements. Tel est un motif très simple qu'un musicien habile soumettrait à des milliers de variations ; le dilettante se réjouira peut-être, mais le vulgaire public ne manquera pas de crier à la sérénade. En ce qui me concerne, je n'approuve ni ne blâme ; je déclare seulement que je comptais sur quelque chose de nouveau qui n'est pas venu.

Les grandes chaleurs ont proscrit les lainages ; donnons-leur un regret : il en était de si charmants ! Qui les remplacera ? Les mousselines et les batistes paraissent tenir la corde et s'emparer de notre goût. De là nécessairement nous arriverons au foulard et au nansouek qu'avait autrefois écartés la brièveté des beaux jours.

La dentelle est toujours en pleine vogue et l'entredeux règne en maître. Les jupes en sont cerclées dans toute leur hauteur, en crème, écarlate ou noir, selon le tissu ; pour le noir, la guipure dispute le pas au Chantilly. Des volants de dentelle couvrent nos larges manches, et l'on ne voit plus de corsage sans une berthe de dentelle. — Tout cela, dira-t-on, coûte les yeux de la tête. — Détrompez-vous, chère lectrice. Vous connaissez certainement cette ravissante nouvelle de Mauissant, l'histoire de ce modeste ménage de fonctionnaire qui, pendant de longues années, se prive de l'indispensable pour arriver à retrouver le prix d'un collier prêté

pour un bal et perdu, collier fait de perles si belles qu'on n'osait même en supputer le prix et qui cependant étaient fausses. De même ces merveilleuses dentelles que tant vous admirez, gracieuse lectrice, sont en imitation. Jamais l'art du copiste n'avait atteint une telle perfection : on reconstitue aujourd'hui, à s'y méprendre, les guipures d'Irlande ou de Venise, les vieux points de Flandre et de Bruges, d'Alençon et d'Argentan, les applications de Bruxelles et le point d'Angleterre, et tout cela se vend à des prix étonnants de bon marché.

Comme toilettes de second ordre, le caprice de la mode nous a ramenées aux jupes gondolées, très gondolées même, et qu'on fait dans tous les tissus depuis les lainages démocratiques jusqu'aux soies les plus riches. Corsage à volonté, — d'une étoffe différente, et même d'une autre couleur : qu'il soit seulement léger et gracieux ; nous ne lui demandons rien de plus.

Et les manteaux ! Sous les rayons directs d'un soleil trop sénégalien, vous souriez, sans doute, de lire ce mot vieilli : un manteau ! Même pour voyager aujourd'hui l'on ne porte plus de manteau, et l'on s'est rabattu sur le cache-poussière, en silésienne ou en surah glacé, et qui est devenu la toilette classique des voyageuses et des touristes. D'autre part, pour sortir on ne pouvait se passer d'un vêtement, — quelque chose de très léger, un soufle, un rien, si vous voulez, mais quelque chose enfin qui couvre la nudité du corsage. Et l'on s'est arrêté au collet, collet de dentelle ou de tulle, qu'on assortit à la toilette de manière à lui réserver les plus charmants effets de transparence.

Pour la plage, choisissez vos toilettes à votre goût ; protestez même, si vous voulez, contre la mode tyrannique, qui veut bien à la mer descendre de son trône royal et devenir très tolérante.

Les chapeaux ne se font plus en paille à jours, mais bien en paillassons qu'on garnit de mousseline de soie, de gaze et de rubans : si l'on y ajoute des ailes, il faut avoir soin, pour le bord de la mer, de ne pas les choisir susceptibles.

La forme des costumes de bains ne peut beaucoup varier. Il faut cependant signaler l'emploi de la serge à rayures qui nous sort un peu de ces étoffes unies qu'on portait uni formément depuis plus de quinze ans. Mais une toilette de bains ne sera jamais faite pour nous rendre plus belles ; nous ne lui demandons que de nous protéger des brutales caresses de la vague et de nous rendre au monde un peu plus présentables que la blonde déesse sortie de l'onde amère.

J'allais mettre un point final et signer. Fort heureusement il me vient à l'esprit qu'on ne peut plus aujourd'hui



parler de toilettes sans dire au moins quelques mots des ombrelles : l'ombrelle a son chapitre dans tous les cours de mode. Cette année pour la ville, c'est l'en-cau qui triomphe léger et gracieux ; sa monture est formée d'une simple tringle d'acier ou d'un mat de laurier très mince ; le manche, taillé dans une branche rustique, est orné d'une bijouterie d'or mat. Pour la voiture on préfère l'ombrelle de tulle à volants de dentelle, que le trot rapide des pur-sang fait gentiment voler sous le grand soleil ou dans l'ombre des grandes allées.

JULIETTE.

### Conseils d'un professeur

La mesure est ce qui doit le plus fixer l'attention de l'élève qui déchiffre et qui étudie ; jamais vous ne serez trop scrupuleux à cet égard. Commencez d'abord par vous rendre compte des moindres valeurs qui composent la mesure, de cette façon vous ne serez pas gêné lorsque des



passages assez difficiles se présenteront ; du reste, la clarté de la mélodie et le véritable bon style n'existent qu'à cette condition.

Dans la musique classique surtout, celle de Chopin exceptée, toute l'expression possible ne saurait racheter des fautes de mesure. Il n'est pas utile de faire déchiffrer beaucoup de musique à un élève, mais dès qu'il atteint un certain degré de force il faut au contraire le faire lire beaucoup et revoir les morceaux qu'il a déjà étudiés : c'est d'ailleurs le seul moyen d'arriver à bien jouer. Bien souvent dans des morceaux on rencontre des trilles qui ne se mettent pas facilement dans les doigts et qu'il est important d'étudier lentement pour ne pas les embrouiller. Souvent même, lorsqu'on laisse un morceau on ne les sait que sur le moment, et ce n'est que plus tard, en reprenant cette étude, qu'on arrive à perfectionner son jeu.

#### LA VALSE NATIONALE

La musique de M. A. Contant est toujours parfaitement rythmée, les jeunes pianistes la comprennent très facilement et tous les professeurs la donnent à étudier, surtout aux élèves qui n'ont pas le sentiment du rythme très développé. La valse que nous publions aujourd'hui

semble avoir été composée en dansant tant sa cadence est bien indiquée.

Jouez-la dans un mouvement de valse un peu lent en marquant le premier temps un peu plus que les autres.

Tout le charme de cette valse réside surtout dans son interprétation.

Chaque pianiste a sa sonorité propre ; il y en a qui ont naturellement un son agréable, moelleux, plein, chantant : ce sont ceux dont le toucher est tout à la fois doux et profond, fort sans raideur et énergique sans dureté. Il y en a d'autres, au contraire, qui, ayant pris dès le commencement de leur éducation musicale une mauvaise manière d'attaquer les notes, varient entre la sécheresse, la mollesse, la dureté, la lourdeur ou la maigreur de son, défauts aussi contraires que possible à toute bonne interprétation.

La nuance *piano* est celle que l'on doit adopter, sans jouer pour cela d'une manière monotone. Il y a mille manières de varier le son par l'accentuation, mille petites nuances que le sentiment et le goût indiquent, sans que l'on s'éloigne d'une couleur douce et modérée. L'important est d'avoir une qualité de son qui, malgré sa douceur, sache se faire écouter, s'imposer à l'oreille comme une douce voix.

#### VILLANELLE

Cette romance est très jolie, elle a été chantée par madame Shirner Mapleson, à l'Académie de Musique dans *Fadette*, l'opéra bien connu. Un conseil maintenant à nos lectrices : le seul moyen d'obtenir un assez prompt résultat dans l'étude du chant est de consacrer deux heures par jour aux exercices de vocalises, des sons filés, des gammes et des intervalles. Ne commencer à aborder les morceaux de chant qu'après un certain acquis par ce travail qui doit être journalier.

Une anecdote pour finir. Pendant un séjour à Constantinople, le pianiste Léopold de Meyer fut mandé auprès du sultan pour jouer devant lui. Comme il n'y avait pas de piano à la cour, M. de Meyer emprunta celui d'un de ses amis, secrétaire de la légation autrichienne, et le fit transporter dans un des salons du palais. Là, il entendit la venue du sultan. A peine celui-ci eût-il pénétré dans le salon qu'il recula épouvanté et demanda quel était le monstre qui se tenait debout là sur trois jambes.

L'explication donnée, mais inutilement. Il fallut amputer le monstre de ses trois jambes. Pour se placer devant son instrument mutilé, M. de Meyer dut s'asseoir par terre en croisant les jambes à la façon des tailleurs. C'est dans cette pos-

ture incommode qu'il exécuta son programme, à la plus grande satisfaction du chef des croyants, qui lui fit don d'une somme de cinq mille piastres.

X.

## LA FEMME

### SON RÔLE DANS LA SOCIÉTÉ

Tous les jours on disserte à perte de vue sur la femme en général, la jeune fille en particulier. Cette dernière sert principalement de sujet aux élocutions des philosophes. On apprécie son rôle dans la société, on déplore ses défauts, on exalte ses qualités. Les uns affirment qu'elle est la cause première des maux qui affligent l'humanité ; d'autres disent qu'elle n'a que des qualités négatives ; un grand nombre avoue que c'est un objet coûteux, mais bien agréable... par moments. Un célèbre criminaliste n'a-t-il pas dit un jour : Où il y a crime, cherchez la femme ! Alexandre Dumas fils, n'a-t-il pas composé, contre elles, sa célèbre comédie de mœurs : *Tuez-là !* Pour les philosophes, la jeune fille est un énigme.

Le juge d'instruction trouve que son cœur est un abîme insondable. Le commerçant veut bien admettre qu'elle a du bon ; lorsqu'elle lui apporte une dot qui lui évite une faillite. Il n'y a en somme



que les amoureux qui la trouvent parfaite, et encore ! Tout le monde dit du mal de la jeune fille, tout le monde débâture contre son luxe, ses exigences ; et tout le monde la recherche. Pourquoi ?... Parce que, en somme, la jeune fille, malgré ses défauts ou à cause de ses défauts, est encore la seule chose délicieuse qu'il y ait sur la terre ; rien ne peut être com-

paré à son sourire. Cependant les hommes apprécient-ils la femme à sa juste valeur ? lui rendent-ils la justice qui lui est due ?

Le sexe fort possède la femme depuis le commencement du monde ; il s'est habitué, tout doucement, à cet immense bienfait. Sans prétendre nier la valeur de ce don que Dieu lui a fait : il est loin de se douter, il n'y pense même pas, que cette jeune fille, frêle et délicate, est la sauvegarde de la société. Je prétends que la femme est un cadeau princier que le ciel nous a octroyé. Les bienfaits qu'elle a répandus sur le monde depuis des siècles, sont immenses, sans elle, sans son heureuse influence, nous serions encore en pleine barbarie.

Je vois d'ici les vieilles perruques, les esprits pointus faire de grands gestes et me reprocher de me contenter d'affirmations et de ne pas donner de preuves. Un peu de patience ! vieilles bassinoires, un peu de patience ! Voilà des siècles que vous noircissez du papier pour abîmer la plus belle moitié du genre humain, souffrez que j'en noircisse à mon tour pour la défendre. J'aime mieux mon rôle que le vôtre ; car le mien ne vaudra quelques beaux sourires reconnaissants. Arrivons donc aux preuves. Je dis que toutes les qualités que l'homme possède, il les doit à la femme ; toutes, absolument toutes ! Les qualités de l'esprit, celles du cœur et celles du corps. Regardez-moi ce jeune homme se torturer le cerveau pour qu'il en jaillisse une répartie spirituelle ; suivez des yeux ce vieux beau qui papillonne autour de jeunes veuves et leur raconte des histoires quelque peu gauloises. Que seraient ces deux hommes, s'il n'y avait pas de jeunes filles, de jeunes veuves ? Le premier serait au café à s'abrutir, au lieu de s'entraîner l'esprit dans un salon. Le second serait affalé chez lui, dans un fauteuil, inutile à lui-même et aux autres de beaux yeux prolongent sa jeunesse morale et physique.

Certains sont devenus de grands orateurs, de grands avocats, de grands capitaines ; parcequ'il y avait quelque part une jeune fille dont ils voulaient mériter l'affection et forcer l'admiration. Gambetta a été tué, par une jeune femme, dans sa maison de Ville-d'Avraye. Ses amis voulaient la dénoncer et la mettre entre les mains de la justice. Le grand orateur se souleva sur son lit de douleur et s'écria : N'en faites rien, si mon nom est connu du monde entier ; c'est à elle que je le dois ! c'est pour mériter son amour que j'ai voulu devenir célèbre.

ALBERT VANDALE.

(A continuer.)

## JADIS

Jadis, dans notre patrie,  
Durant l'hiver on faisait,  
Et, pour égayer la vie,  
Tout chacun se visitait.  
Le Canadien, dès l'aurore,  
S'occupait de ses amis,

Jadis, jadis,  
On faisait—on fête encore :  
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, sur la neige blanche,  
Raquette au pied l'on marchait,  
La semaine ou le dimanche,  
Ensuite on réveillonnait.  
La glissade, un chant sonore,  
De tout nous étions ravis,

Jadis, jadis,  
On glissait—on glisse encore :  
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, on mangeait des huîtres  
Et l'on faisait des chansons :  
C'était à briser les vitres.  
Vivent les joyeux garçons !  
Mais faut-il que l'on déplore  
Le passé, ou les amis ?

Jadis, jadis,  
On chantait—ou chante encore :  
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, la Saint-Jean-Baptiste :  
Nous retrouvait tout en feu.  
Jamais de figure triste  
Sous l'éclat d'un beau ciel bleu !  
Ce grand jour qui nous honore,  
Nous voyait tous réunis,

Jadis, jadis,  
C'est bien ce qu'on voit encore :  
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, quand la Canadienne  
Aimait, c'était pour toujours—  
Vieillards, qu'ils vous en souviennent !  
C'était le temps des amours.  
Servir celle qu'on adore  
Bannissant tous les soucis,

Jadis, jadis,  
On aimait—on aime encore :  
Ne regrettons pas jadis !

BENJAMIN SULTE.

## Sœur Archangele

NOUVELLE  
(Suite)

Le son éloigné d'un coup de cloche annonçant le déjeuner vint interrompre la causerie des deux jeunes filles.

Elles remontèrent lentement vers le château, perdues toutes deux dans leurs rêveries.

Sans l'avoir convenu à l'avance elles prétextèrent un mal de tête gagné au soleil pour excuser leur manque d'appétit, mais sitôt le repas achevé, Suzanne entraîna Juliette dans sa chambre et devant elle ouvrit le tiroir secret d'un petit chiffonnier.

— Voilà, dit-elle d'abord, un portrait de maman en miniature, mon chapelet de première communion, des lettres de toi, puis baissant la voix, elle dit timidement : Voici une rose qu'il m'a cueillie parce que je n'étais pas assez grande pour l'atteindre... dans cette grande enveloppe il y a mon testament, mais ce

que je veux te montrer c'est ce flacon. ...

Suzanne montra à son amie une petite fiole plate remplie d'un liquide incolore.

— Ceci, dit-elle, c'est du chloral, la moitié de cette dose suffirait pour me donner le sommeil dont on ne se réveille pas... tu vois que je ne t'ai pas trompée en te disant que ma résolution de mourir était bien sérieusement prise si Raymond ne m'aimait pas ! ...

Elle était sincère dans son exaltation.

Raymond de Montry lui était apparu comme un idéal rêvé vaguement, entrevu dans les romans qu'elle lisait sans cesse la nuit à la lueur de sa veilleuse, ou le jour sous les ombrages du parc sans que son père ait jamais songé à retirer la clé de la bibliothèque, ne soupçonnant pas que cette enfant de seize ans, riieuse et étourdie, pouvait aimer la lecture de tous ces romans.

Suzanne avait d'abord entendu parler de Raymond de Montry comme d'un être mystérieux et romanesque ; il vivait toute l'année dans un vieux château Louis XIII à moitié délabré, situé, comme le château de Blumfleur, sur la merveilleuse route qui mène de Honfleur à Trouville ; il était peintre et, quoique très jeune encore, se trouvait être chef d'école, à la tête des *tuchistes*. De violentes polémiques s'étaient échangées sur sa manière nouvelle de voir la nature, et son nom était déjà célèbre.

Les paysans le blâmaient comme d'un sacrilège, d'avoir converti en atelier la chapelle de son château, et ils racontaient que *l'artisse* devait évoquer les esprits, car la nuit, à l'heure où tous les honnêtes gens doivent dormir, ils avaient entendu souvent une musique vague et surnaturelle. La vérité était que le jeune homme se plaisait à jouer de l'orgue sans songer s'il faisait jour ou nuit.

Des personnes plus éclairées traitaient seulement Raymond de Montry d'original avec un air un peu méprisant, car le monde est injuste et dédaigneux pour ceux qu'il ne comprend pas.

On lui avait décerné ce titre d'*original* parce qu'il laissait croître l'herbe dans les allées de son parc, qu'il ne faisait jamais élaguer les branches de ses arbres, qu'il donnait souvent l'hospitalité à des mendiants, parce que, enfin, il ne voyait personne dans le pays et n'avait pas même fait une visite à M. le maire.

A suivre

L'enfant oublie le soir ce qu'on lui apprend le jour à l'école. Un maître répétiteur seul peut obvier à cet inconvénient. Leçons le soir à domicile par le professeur Albert Vandale, s'adresser par lettre pour renseignements et références au PIANO-CANADA, 62 rue St-Jacques.

Le Directeur-Gérant : J. R. BRODEUR.

PER  
P-124

# VALESE NATIONALE

Alexis Contant.

*Moderato.*

INTROD.

*Tempo di Valse.*

LE PIANO-CANADA

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a melodic line with slurs and ties, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. The treble staff continues the melodic line, and the bass staff features a series of chords. A dynamic marking of *p* (piano) is present in the first measure.

Third system of musical notation. The treble staff has a melodic line with slurs, and the bass staff has a series of chords. A dynamic marking of *pp* (pianissimo) is present in the first measure.

Fourth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with slurs and accents, and the bass staff has a series of chords. A dynamic marking of *pp* is present in the third measure.

Fifth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with slurs, and the bass staff has a series of chords. A dynamic marking of *cresc.* (crescendo) is present in the first measure.

Sixth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with slurs and accents, and the bass staff has a series of chords. A dynamic marking of *p* is present in the final measure.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has two flats. The system contains eight measures. The first six measures feature a melody in the treble clef with chords in the bass clef. The seventh measure has a 'cresc.' marking. The eighth measure concludes with a final chord.

Second system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has two flats. The system contains six measures. The first four measures feature a melody in the treble clef with chords in the bass clef. The fifth measure has a 'cresc.' marking. The sixth measure concludes with a final chord.

Third system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has two flats. The system contains six measures. The first two measures feature a melody in the treble clef with chords in the bass clef. The third measure has a 'cresc.' marking. The fourth measure concludes with a final chord.

Fourth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has two flats. The system contains six measures. The first four measures feature a melody in the treble clef with chords in the bass clef. The fifth measure has a 'cresc.' marking. The sixth measure concludes with a final chord.

Fifth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has two flats. The system contains six measures. The first four measures feature a melody in the treble clef with chords in the bass clef. The fifth measure has a 'cresc.' marking. The sixth measure concludes with a final chord.

Sixth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has two flats. The system contains six measures. The first four measures feature a melody in the treble clef with chords in the bass clef. The fifth measure has a 'cresc.' marking. The sixth measure concludes with a final chord.



First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various note values and rests. The bass staff contains a harmonic accompaniment with chords and single notes. There are several accents (^) and dynamic markings (p) throughout the system.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features similar melodic and harmonic structures to the first system, with accents and dynamic markings.

Third system of musical notation, showing further development of the musical themes. The notation includes various rhythmic patterns and chordal textures.

Fourth system of musical notation, which includes a section marked "\* Coda." in the treble staff. The notation shows a transition in the music, with specific phrasing in both staves.

Fifth system of musical notation, featuring more complex rhythmic figures and melodic lines. The bass staff has some slanted lines, possibly indicating a specific performance technique or a specific chordal texture.

Sixth system of musical notation, the final system on the page. It includes dynamic markings such as *fz* (forzando) and *ff* (fortissimo). The notation concludes with a final chord in the bass staff.

# VILLANELLE

Paroles de FREDERIC van der ELST.

Musique d'EVA DELL' ACQUA.

Tous les accords plaqués en arpèges.

*Moderato.*

The piano introduction consists of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music features a series of arpeggiated chords in the right hand and a simple bass line in the left hand. The tempo is marked 'Moderato'.

The first system of the song features a vocal line on a single staff and piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with the lyrics 'J'ai vu pas-ser l'hi-ron-'. The piano accompaniment continues with arpeggiated chords.

The second system continues the vocal and piano accompaniment. The vocal line includes the lyrics 'del - le..... Dans le ciel pur du ma - tin..... Elle al - lait, a ti - re'. The piano accompaniment remains consistent with arpeggiated chords.

The third system concludes the vocal and piano accompaniment. The vocal line includes the lyrics 'd'ai - le, Vers le pa - ys où l'ap - pel - le, Vers le pa - ys où l'ap - pel - le.....'. The piano accompaniment continues with arpeggiated chords.

Le so-leil et le jas-min..... J'ai vu pas-ser l'hi-ron - del

lel *mf* J'ai long-temps sui - vi des yeux *p* Le vol de la voy - a - geu - se...

De-puis, mon â - me rê-veu - se *mf* L'accom-pa-gne par les cieux Ah !.....

*p* Ah !..... Au pa - ys mys - té - ri - eux.

Et j'au-rais vou-lu comme el - le Sui-vre le mê-me chemin..... J'ai vu passer l'hi-rou-

*raïl.*

del - le, Elle al - lait..... à ti - re d'ai - le, J'ai vu pas-ser l'hi-ron - del - le.....

Dans le ciel pur du ma - tin :..... Elle al - lait, à ti - re d'ai - - le,

Vers le pa - ys où l'ap - pel - le, Vers le pa - ys où l'ap - pel - le.....

Le so - leil et le jas - min..... J'ai vu pas-ser l'hi - ron - del

*rit.*

lel J'ai vu pas-ser l'hi - ron-del - - - - lel

Phi - ron - del - - - - le Phi - ron - del - - le

*animez.*

Piano accompaniment for the final system.